

**LES AVENTURES  
DE SŒUR SOLANGE**

*texte et mise en scène*  
**Bruno Boëglin**

**6 – 18 novembre 2001**

Coproduction : Célestins, Théâtre de Lyon, le Théâtre de la Ville, le Novothéâtre, la Maison de la Culture de Bourges, la Comédie de Valence, avec le soutien du Conseil Régional Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des Villes Centres.

# LES AVENTURES DE SŒUR SOLANGE

*texte et mise en scène*

**Bruno Boëglin**

<i>Assistant</i>	<b>Dominique Bacle</b>
<i>Décor</i>	<b>Christian Fenouillat</b>
<i>Direction technique</i>	<b>Robert Goulier</b>
<i>Costumes et accessoires</i>	<b>Cécile Kretschmar</b>
<i>Lumières</i>	<b>Christophe Forey</b>
<i>Son</i>	<b>Philippe Cachia</b>

*avec,*

<i>Sœur Solange</i>	<b>Miou-Miou</b>
<i>Monseigneur Leclerc</i>	<b>Philippe Faure</b>
<i>Monsieur Antonello</i>	<b>Jérôme Derre</b>
<i>Sœur Agnès</i>	<b>Bérangère Bonvoisin</b>
<i>Sœur Lucie</i>	<b>Catherine Ducarre</b>
<i>Justine</i>	<b>Mathilde Pétri</b>

---

**6 – 18 novembre 2001**

**Célestins, Théâtre de Lyon**

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

---

*« Car on sait que si l'on maintient une créature dans un environnement aseptisé, avant de la replonger dans le monde normal, elle tombe malade et meurt immédiatement. »*

**Donald Westlake**

# Sommaire

---

Les Aventures de Sœur Solange...

Morceaux choisis

Extraits des mémoires de Sœur Dévote

Commentaires à deux voix

Bruno Boëglin

Rencontre avec Bruno Boëglin

Boëglin aux pays des Nicas

Rencontre avec Miou-Miou

Les aventures de Sœur Solange en tournée

# Les aventures de Sœur Solange...

---

Les aventures de Sœur Solange se sont réellement déroulées dans les années 70. L'intérêt de ce texte est de les actualiser, confondant ainsi la fiction et la réalité.

La pièce traite du regard porté sur le monde par une femme, une sœur cloîtrée depuis 25 ans, et qui se trouve précipitée dans la vie active à travers différentes missions évangélistes dans divers pays (Venezuela, Nicaragua, Biélorussie ...) à la toute fin du vingtième siècle.

Comment en posant les bonnes questions, en enregistrant des interviews objectives, en rapportant les réalités les plus simples, le consensus catholique et social est ébranlé.

Monseigneur Leclerc est ennuyé, le Vatican est obligé d'envoyer un émissaire pour enrayer le processus, Sœur Agnès lui donne les enregistrements, Sœur Lucie et Sœur Solange en meurent.

Comment Sœur Solange et les religieuses de l'ordre cloîtré des Contemplatives du Globe vont-elles faire leur entrée dans le monde après que la bulle vaticane d'indiction numéro 13 379 fera que le 20 décembre 1999, quelques heures avant minuit et le début de l'hiver, leur ordre ne soit plus astreint à la clôture ?

*« Les personnes les plus âgées étaient effrayées et quelques fois terrifiées par le rythme des changements. En revanche, les sœurs les plus jeunes et les plus progressistes étaient enivrées par la liberté, l'égalité et la fraternité. Au cours de leur noviciat, on leur avait enseigné que les règles et les contraintes de leur ordre étaient essentielles à la poursuite de la sainteté, que c'étaient les moyens nécessaires pour rabaisser l'orgueil et crucifier la chaire. Quand Rome fit savoir que ces règles pouvaient n'être que des restes obsolètes, les frustrations accumulées au cours des années se libèrent soudainement en explosant comme de l'air comprimé. La mère supérieure, à quelques voix près, faillit voir sa charge supprimée et remplacée par un comité réélu tous les mois. Une proposition autorisant l'usage du tabac ne fut rejetée qu'à cause des dangers concernant la santé, une autre fut acceptée qui permettait d'aller au théâtre et au cinéma. Mais sans doute, le point le plus contesté et pour lequel la discussion traîna en longueur fut la question de l'habit. On installa un poste de télévision dans la salle de récréation ; on s'abonna à un journal ; le sucre dans le thé et le café fut autorisé en dehors des dimanches et des jours fériés ; il ne fut plus nécessaire de demander la permission à la Mère supérieure pour prendre un bain, pour donner un coup de fil, pour faire des courses en ville ; les sœurs pouvaient maintenant sortir seules et non plus deux par deux. » — David Lodge*

Sœur Solange et Sœur Lucie, elles, sous la haute protection de Monseigneur l'évêque André Leclerc partirent en mission apostolique à travers le monde et connurent bien des aventures car, comme le dit Sœur Solange : *« Elles n'avaient pas les clefs, même la plus petite, celle qui fait passer à travers le miroir, celle qui fait franchir la barrière invisible qui ferme la moitié du monde aux personnes non autorisées. »*

# Morceaux choisis

---

Monseigneur Leclerc : ***Vous avez compris la bulle vaticane d'indication ?***

Sœur Solange : ***Oui.***

Monseigneur Leclerc : ***Asseyez-vous. Ne craignez-vous pas qu'une fois la clôture de votre ordre abattue, vous ne soyez un peu perdue, ma sœur, et perdue... dans le monde ?***

Sœur Solange : ***On n'est mal, mon Père, qu'où Dieu ne vous veut point et Dieu ne me veut plus seulement ici. Il me veut aussi ailleurs.***

**Monseigneur Leclerc** : *Je ne crois pas que le monde d'aujourd'hui soit plus extraordinaire que celui d'hier, ni très différent de ce qu'il a toujours été et de ce qu'il sera toujours. Mais vous l'avez quitté il y a longtemps et vous l'avez certainement un peu arrangé à votre manière. Comme le font, vous savez, les grandes personnes qui inconsciemment déforment les lieux de leur enfance en les rendant plus grands et plus beaux qu'ils n'étaient ou qui s'attribuent des aventures qui sont arrivées à d'autres. Vous allez retrouver un monde que vous ne reconnaîtrez pas et pour lequel vous n'êtes pas préparée. Vous n'y serez sans doute pas mieux qu'ici. Peut-être même allez-vous le détester. Je n'ose pas m'expliquer avec vous plus clairement de peur de faner malgré moi la fraîcheur et la grâce que vous tenez d'une protection spéciale de la Providence.*

## Scène 1

---

Sœur Solange : ***Je suis tellement heureuse dans ce couvent des terres froides et on a besoin d'avoir un endroit dans sa vie où on peut être heureuse. Et on a besoin d'avoir une personne avec qui on peut parler, à qui s'ouvrir, avec qui rire. Ou même pleurer, je m'en fiche juste QUELQUE CHOSE. Ici j'étais bien et demain c'est fini.***

## Scène 3

---

Sœur Solange : ***Pourquoi m'avoir emmenée au pays du pétrole et des grands arbres, Seigneur, si toutes les portes étaient fermées à clef ? Pourquoi ne m'avez-vous pas donné les clefs ? Donnez-moi la petite, je vous en prie Seigneur, celle qui fait passer à travers le miroir, celle qui fait franchir la barrière invisible qui ferme la moitié du monde aux personnes non autorisées. Mon trousseau de clef n'est pas assez garni. Je suis mal préparée pour les missions de Monseigneur Leclerc. Son ami, l'Archevêque Ignacio, est un homme bon mais seul et perdu au milieu des immeubles, des banques, des bidonvilles et des puits de pétrole. Sœur Lucie et moi-même n'avons pas su l'aider. Au nord du pays, les inondations ont tué plein de gens. Les grandes forêts du sud nous furent interdites. Je n'avais pas les clefs, Seigneur ! Je n'avais pas les clefs ! Caracas est un échec. Amen.***

## Scène 8

---

Monseigneur Leclerc : **Le moment est-il déjà venu qu'il faille que je révise mes plans, Seigneur, où même que je me démette de la direction de cette mission apostolique en Amérique du Sud ? Caracas est un échec (...) Il faut rectifier le tir. Trouver un endroit meilleur, se rapprocher des Etats-Unis. Vite un globe ! Cette maison en est pleine ! Modérons nos ambitions : plus le pays sera petit, plus la conférence paraîtra grande. Remontons l'Isthme ! Ça y est... je l'ai ! oui situé, comme il est situé, ça ne peut que réussir. Comment s'appelle-t-il déjà ? Mes lunettes ! Ah ! Le Nicaragua ! Le Nicaragua, quel beau nom ! Alléluia ! Je suis sauvé ! Merci, Seigneur !**

Scène 10

---

**Sœur Solange** : *Il faut peut-être que je suive un stage. Il me semble que ça m'aiderait à mieux comprendre les gens. Ils viennent vers moi pour que je les conseille mais je ne connais rien des problèmes des gens ordinaires. Tout ce que je sais concerne les problèmes des religieuses. Mais peut-être est-ce plus grave. Durant toute ma vie passée dans les ordres, il y a toujours eu quelque chose qui me manquait. La chose qui précisément lui aurait donné sa signification ou sa justification. Il s'agit..., En fait, d'une véritable foi en Dieu. Ça peut paraître ridicule, mais je ne pense pas l'avoir jamais eue.*

Scène 13

---

**Sœur Solange** : **"Regardez, Seigneur, ce beau papillon sur mon doigt ! Il a bu lui aussi et rien n'est venu altérer sa fraîcheur. J'étais ce papillon avant que Monseigneur Leclerc ne m'envoie dans le monde. Avant la bulle vaticane d'indication numéro 13 379. Autrefois, j'examinais distraitement mes mains. Je grattais une petite peau sur une de mes jointures, je tirais dessus jusqu'à ce que je l'aie arrachée. Je me demandais pourquoi mes mains me paraissaient quelquefois tellement vides et des larmes de diverses provenances se mêlaient dans mes yeux. Aujourd'hui, mes mains sont pleines et lourdes des cassettes du monde". Celles que je donne à Monseigneur Leclerc sont les plus légères. Les autres, je les garde, je les cache. Personne ne les aura. Elles ne sont ni belles à voir, ni belles à entendre. Sœur Dévote avait raison. Pourquoi l'homme a-t-il choisi d'être comme il est, Seigneur ? Pourquoi ses ancêtres avaient-ils choisi d'être comme ils étaient ? Pourquoi un individu – un peuple – qui avait toutes les chances, au-delà de ses rêves les plus fous, pourquoi faisait-il tout son possible pour rendre ignoble le seul monde dans lequel il était obligé de vivre ? Pourquoi, dès ma première sortie du couvent des Terres Froides, se développa en moi, tout de suite, l'impression affreuse et permanente de la vacuité des conversations.**

Scène 15

---

---

Monseigneur Leclerc : (...) *Votre idée d'une Conférence en plein air est la seule valable sous ces latitudes. Non seulement parce qu'elle est pleine d'exotisme mais surtout parce qu'elle exprime naturellement et simplement un point de vue théologique fort : la Maison du Seigneur, hé bien c'est... c'est le monde entier ! Et son toit est le ciel ! Mon dieu, oui, comme c'est simple et beau ! Une révélation ! Une vraie ! Notre Seigneur avait encore une fois bien vu quand il a miraculeusement guidé vos pas vers l'ordre des Contemplatives du Globe et, plus récemment vers la personne qui vous a fait découvrir l'île. Mea culpa, mea maxima culpa. Je m'étais trompé et vous aviez vu juste. Vous êtes visionnaire, ma sœur !... Mais il nous faut encore arranger quelques petites choses pour faire accepter par Rome l'idée de la Conférence en plein-air. Je vais vous parler franchement, ma sœur. Dans cette affaire, c'est le père jésuite qui fait obstacle. Supprimons-le et...*

Scène 16

---

Sœur Solange : *Dès les premières missions de Monseigneur Leclerc, tout ce que je vis me parut aussi effrayant que la vision première qu'a le bébé quand il est expulsé du ventre de sa mère. Je savais ce qui se préparait. Je savais que je n'étais pas prête. Je savais que les choses allaient mal finir. Mais j'étais enchaînée à mon affaire, à mes missions. J'aurais pu tout laisser tomber. Une voix me cria de m'enfuir mais elle dut comprendre que je n'en ferais rien, parce qu'elle se découragea d'un seul coup, me laissant seule en tête à tête avec moi-même. J'ai songé à l'avenir, à m'habituer progressivement aux réalités du monde. Je me demandais ce que j'allais faire de cette vie nouvelle que je tenais entre mes mains. J'aurais pu partir, rompre mes vœux. Mais comment peut-on apercevoir avec certitude ce moment où votre mode de vie est devenu un naufrage, un navire qu'il faut abandonner ? (...)*

Scène 21

# Extraits des mémoires de sœur Dévote, mère supérieure du couvent des Terres Froides

---

"Voyez-vous, nous avions chez nous il y a encore quelques semaines une religieuse qui s'appelait sœur Solange et qui est partie pour un voyage autour du monde. En fait, c'est nous autres qui l'avons envoyée parce que Monseigneur Leclerc y tenait beaucoup et elle se demandait, la pauvre, quel était le moyen de transport le plus économique. Alors j'ai dit : Oh, le bateau ! Le bateau...

***Bien sûr ce moyen de transport n'a pas été retenu parce qu'il était trop lent au regard des missions que Monseigneur Leclerc lui avait confiées. Juste avant son départ celui-ci m'avait dit qu'il y avait des tas d'histoires à la radio, dans les actualités et dans les journaux. Des gens qui se faisaient écraser, qui explosaient, se noyaient, s'asphyxiaient, mourraient de faim, ou étaient lapidés. Des meurtres commis par pitié, des pendaisons, des électrocutions, des suicides. Des gens qui ne voulaient plus vivre. Des gens qui étaient plus heureux une fois morts. Il ne croyait pas que ce fut plus extraordinaire que de coutume, ni différent de ce qui avait toujours été et qui serait toujours. Mais arrivant ainsi, juste à ce moment-là, cela semblait signifier quelque chose pour lui.***



Sœur Solange prit l'avion pour sa première mission dès le lendemain des révélations de Monseigneur Leclerc. C'était juste avant la nuit du 24 au 25 décembre dernier, lorsque, vous vous souvenez, un peu après 23h25, la lumière a jailli dans la basilique Saint Pierre plongée dans la pénombre et que les chœurs ont entonné "Christ hier et aujourd'hui, fin et commencement." C'était, vous l'avez compris, lorsque sa Sainteté a ouvert en grand la Porte sainte du jubilé et qu'un fort courant d'air parcourut le monde. J'ai vu l'office à la télévision.

Je n'ai eu des nouvelles de Sœur Solange qu'hier dans la soirée grâce à sœur Agnès, notre sœur secrétaire-standardiste : elle se trouve aux côtés de l'archevêque de Caracas dans la partie nord du Venezuela là où des inondations ont fait des milliers de victimes. Elle sera de retour dans deux semaines au plus. Je prierai tous les jours pour que Monseigneur Leclerc songe désormais à elle pour des missions plus faciles mais aussi moins éloignées de notre couvent. En Espagne, par exemple, qui est un beau pays et où une rude bataille se livre en ce moment entre le père Noël et les rois mages. Mais sans doute cela ne me regarde pas et Monseigneur Leclerc sait ce qu'il fait et les voies du Seigneur sont impénétrables et...

***Mais je vous parle de notre sœur comme si vous la connaissiez.***

***Il n'y a pas si longtemps encore nous faisons partie, comme nos sœurs bénédictines, carmélites, cisterciennes ou clarisses d'un ordre cloîtré. Le nôtre avait même fait vœu de silence de 21 h le soir à 8 h le matin. Les dentistes, les docteurs venaient à***

*domicile et on mourrait sur place. Parmi nous, sœur Solange était... remarquable.  
"Silence" était un mot de son vocabulaire.*

***Pour elle rien ne faisait du bruit, rien ne se heurtait à rien, rien ne roulait ni ne vibrait. Quand une mouche se prenait dans son vol à une toile d'araignée, le bourdonnement qui naissait de sa terreur prenait pour elle la valeur d'un tumulte. Un Matin, elle m'a dit : "dans la nuit, ma mère, un fruit est tombé dans le jardin." Vous l'avez deviné, sœur Solange était l'état de perfection de notre couvent.***

***C'est pourquoi, lorsque notre ordre fut décroîté, sœur Solange fut remarquée par Monseigneur Leclerc et qu'il fut décidé qu'elle le seconderait dans ses missions apostoliques à travers le monde, j'éprouvais les plus grandes craintes.***

***"Comment une religieuse cloîtrée depuis plus de vingt ans peut-elle sans dommage aucun circuler "comme ça", du jour au lendemain, dans le vaste monde ? Plaidai-je alors auprès de Monseigneur Leclerc. Celui-ci leva simplement les yeux au ciel et les y maintint."***

Bruno Boëglin

# Commentaires à deux voix

---

*Extrait de l'interview filmée de Bruno Boëglin et Miou-Miou aux Célestins, Théâtre de Lyon, le 28 mai 2001 :*

**Bruno Boëglin**

J'ai rencontré Miou-Miou il y a 9 ans. J'avais écrit un petit texte que je montais au TNP, elle l'avait lu, cela lui avait plu et dans une discussion de bistrot, on s'est dit pourquoi ne pas faire un travail ensemble, un jour.

**Miou-Miou**

C'est surtout moi qui lui ai demandé. Il jouait *L'Occupant de l'Enclos*, je trouvais cela formidable et on s'est rencontré. J'ai bien fait de m'y prendre il y a neuf ans !

Ce qui nous lie, Bruno et moi, ce sont ces 9 années entrecoupées, c'est ce qu'on va faire, ce qui va arriver. Pour moi, c'est une pensée très heureuse et très ludique. Je ne sais pas ce qu'il va se passer, car nous n'avons jamais travaillé ensemble, mais je trouve que Bruno est un bel homme, un gentil homme aux pensées originales et justes. Il a une forme de réaction particulière qui me plaît beaucoup.

**Bruno Boëglin**

Ce projet de spectacle est venu d'une autre rencontre, aussi, celle avec une sœur qui a été cloîtrée pendant 21 ans et dont l'ordre n'a plus été astreint à la clôture par décision du Vatican. Elle s'est donc retrouvée dehors, libre, après ces 21 ans d'enfermement. Elle a été remarquée par son évêque pour son talent particulier pour la communication. Il l'a envoyée, dans différentes missions, en France et à l'étranger pour réconcilier l'église et la population, trouver de nouveaux fidèles. Elle s'est déplacée vers des pays en guerre, soumis à toute sorte de catastrophes.

L'histoire de départ est vraie, la pièce est fictive, elles ne sont pas allées dans les mêmes pays et pas à la même époque.

Une des phrases, qui est dans la pièce, est directement, non pas inspirée, mais dictée par la vraie sœur Solange. C'est une question que Dominique, mon assistant, et moi-même lui avons posé : « *qu'est-ce qui, ma sœur, quand vous êtes sortie, un peu comme un prisonnier qui sortirait de prison ou d'un grand malade qui aurait fait plusieurs années d'hôpital, quand vous êtes sortie, qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?* ». Et Solange, la vraie, a dit : « *La vacuité des conversations.* »

**Miou-Miou**

C'est une pièce qui me fait beaucoup rire et pleurer aussi. Ce n'est pas une pièce pontifiante. C'est une religieuse qui découvre l'état du monde. La forme, ce qu'ils se disent, la modernité via Internet et le portable, via les avions... via les méthodes modernes donne un côté loufoque et très dynamique. Pour moi, c'est comme une BD, curieusement, qui fait beaucoup réfléchir et en même temps, qui me fait une peine absolument incroyable. Je n'hésite pas à le dire parce que souvent, quand on parle des pièces, on se dit « *mais vous savez, ce n'est pas triste du tout* », comme si

**on se défendait de la peine que l'on peut avoir, donc de l'émotion que l'on peut avoir.**

**En fait, je ris en la lisant et quand je la referme, j'ai envie de pleurer. L'écriture est belle, efficace, rapide, ironique, précise et sincère.**

Bruno Boëglin

La pièce me fait rire aussi, même la fin. C'est un peu comme un adolescent à qui on ferait visiter des pays, rencontrer des gens et qui serait bouleversé par la différence. Solange en parle dans trois monologues. Elle ne s'attendait pas à ça et encore aujourd'hui elle ne se sent pas à l'heure au niveau de sa culture cinématographique, littéraire et politique. Son regard est clair, pur, je ne trouve pas l'adjectif, sur le monde. Elle parle avec les gens, ce n'est pas comme une délégation de politiques, elle parle et ça se complique. L'intrigue devient policière, elle ne fait pas plaisir à tout le monde. Il y a au Vatican une cellule réservée à la CIA. A chaque retour de ses voyages, les gouvernements se plaignent. Par exemple on ne l'a pas envoyé à Tchernobyl pour parler à la population mais pour augmenter les fidèles, en faire quelques-uns de plus, voir si les radiations ne sont pas trop dangereuses pour des religieux. Elle va au Venezuela et pas de chance c'est l'inondation, elle n'arrive pas à organiser la Conférence des Pays du Sud, elle se pose de plus en plus de questions.

Miou-Miou

Elle est envoyée dans le monde et malgré sa bonne volonté, elle est dépassée, elle demande de l'aide, elle dit qu'elle n'a pas les clefs pour comprendre, elle n'est pas sûre de sa foi, de son évidence. Elle veut faire un stage, apprendre le maniement des dés, l'art du langage pour faire le mal. Elle se sent démunie face à ce qu'elle rencontre.

Bruno Boëglin

Solange découvre dans le monde des choses qu'elle était à cent lieues de s'imaginer. Elle fait des cauchemars. Elle a des monologues qui sont des espèces de rêves. Je ne vais pas tout révéler mais, elle fait de véritables cauchemars où elle nous dit que c'est partout pareil, au Venezuela, au Nicaragua, en Russie, partout il y a les mêmes buildings, partout il y a les mêmes bureaux, partout il y a les mêmes... elle n'utilise pas le terme de « *salauds* ». C'est la mère supérieure qui l'emploie au début en disant qu'il y a un nombre sur terre de salopards absolument inimaginable. Elle découvre brutalement la mondialisation.

Miou-Miou

Il faut mentionner Monseigneur Leclerc, il est très important, amusant, comment l'expliquer ? Et puis il y a Sœur Agnès, Sœur Lucie, Antonello, ce n'est pas un « *one-man show* ».

Bruno Boëglin

Leclerc et Solange se sont rencontrés dans un sanatorium.

Miou-Miou

Je ne sais pas si l'on doit raconter, c'est tellement drôle comme c'est écrit. Non, on n'en parle pas.

# Bruno Boëglin

auteur et metteur en scène

---

« *L'un des derniers poètes de la scène* », selon Georges Lavaudant, Bruno Boëglin, depuis 1967, donne à voir son théâtre aux écoles, aux usines, à l'air libre, et bien sûr aux théâtres. Il monte ses propres textes (*La Novia* 1976, *Septem Dies* 1979, *Le Copte* 1983, *Le Marabout* 1986, *L'Occupant de l'enclos* 1988, *Noticias del Caribe* 1989, *Pan Theodor Mundstock* 1993) mais aussi des pièces ou des adaptations de Ionesco, Michaux, Rimbaud, Bram Stoker, Dostoïevski ou ... Carlo Collodi (*Pinocchio*).

Il a longtemps dirigé le vieux théâtre de l'Eldorado à Lyon, jusqu'à la fermeture de la salle pour des raisons de sécurité en 1986. Puis il a pris brièvement la tête du Centre Dramatique National des Alpes. Depuis, Bruno Boëglin a sa propre compagnie, le Novothéâtre, mais n'a plus de théâtre.

Ami de Bernard-Marie Koltès, Bruno Boëglin a monté *Salinger* en 1978, *Roberto Zucco* en 1991. Les récits de Koltès sur le Nicaragua l'ont poussé à s'y rendre à plusieurs reprises. En 1997, il y monte *El Naufrago*, un conte offert aux indiens Miksikos.

La compagnie du Novothéâtre, et trois comédiens nicaraguayens parcourent alors les rives du Rio Coco, de village en village. En été 1997, le spectacle est présenté en plein air à la Villette, au bord du Canal de l'Ourcq. L'Odéon a coproduit ce spectacle.

En 1979, lors de la création de *Septem Dies*, Georges Lavaudant, comédien du spectacle, disait de lui « *sentimental, concret, diabolique, idiot et humoristique* », *Boëglin déplace tranquillement certaines limites conventionnelles de la scène, sans cris ni déclarations tapageuses. Bruno nous dévoile quelques-uns de ses souvenirs cachés (on hésite avec lui à parler de « fantasmes ») qui ont plus à voir avec une enfance peuplée de poupées de chiffons, de marionnettes et de contes effrayants que de fables sociales. Chacun de ses spectacles comporte au moins une séquence qui me laisse pantois, les yeux humides, le corps traversé de frissons. (...) Bruno tient au*

*creux de ses mains les dernières étincelles d'une pensée naïve, c'est-à-dire le contraire d'une pensée simpliste. »*

# Rencontre avec Bruno Boëglin

---

## **Le retour de l'enfant terrible du théâtre lyonnais**

A 50 ans, ce metteur en scène qui dirige la compagnie Novothéâtre basée à Lyon, réapparaît après deux ans d'absence sur la scène lyonnaise. Un personnage rebelle et inspiré qui ne laisse pas indifférent. Interview.

# Boëglin aux pays des Nicas

---

Vous avez horreur des voyages et pourtant, depuis dix ans, vous vous rendez régulièrement au Nicaragua...

J'ai fait mon premier voyage au Nicaragua en 1985 grâce à une bourse du ministère des Affaires étrangères pour tourner un film sur Sandino. Très vite on est montés dans le nord, dans les endroits mythiques, sur les traces de Sandino. La guerre faisait rage. Pour la première fois de ma vie, j'ai entendu des balles ; ça pétait de partout. Il s'est passé plein de trucs rocambolesques, nous étions accompagnés d'une petite escorte armée. Tous mes voyages au Nicaragua, je les ai faits pour rencontrer les gens qui ont combattu aux côtés de Sandino, de sacrés lascars ! C'est mon héros...

D'où vient cette passion pour Sandino ?

Quand Bernard-Marie Koltès m'a parlé du Nicaragua, je suis allé à la bibliothèque municipale de Lyon et j'ai lu quatre livres sur Nica ; c'est là que j'ai découvert Sandino. On parle beaucoup de Che Guevara ou de Bolivar, mais lui, c'est vraiment fabuleux. Ce petit bonhomme mi-Indien, mi-Nica, a commencé sa guérilla avec 26 mecs et il a gagné.

(...) Envisagez-vous de vous installer au Nicaragua ?

Managua est la ville que j'aime le plus au monde. Mais c'est surtout les gens qui m'attirent. Ils ont une santé pas possible et sont incroyablement solidaires.

Qu'apporte une telle expérience et qu'est-ce qui vous a poussé à la tenter ?

**Je ne peux pas le dire, je suis lent ; je le saurais plus tard. Je veux continuer à faire du théâtre parce que j'en ai besoin ; or, en France, ce besoin s'amenuise énormément. C'est le petit ronron habituel. "Allez Boëglin, un petit Molière ?" Non ! Je n'ai pas envie de faire absolument n'importe quoi, histoire de faire une pièce de plus. Quand je sens ça, je me dis qu'il faut aller voir ailleurs, découvrir d'autres réalités.**

**Le théâtre n'est rien d'autre que le désir et le besoin de raconter des histoires à des gens ; ce n'est pas plus compliqué que ça.**

Vous estimez qu'il y a trop de spectacles en France ?

Il y a beaucoup trop de "merdes", c'est évident. On a un public de gavés. L'un des Nicas qui nous a suivis à Paris pour le spectacle s'est exclamé en arrivant en France : "Je ne comprends pas pourquoi il y a tant de choses !"

**Ici, les gens continuent à aller au théâtre parce que ça fait bien. Mais merde ! Le théâtre est fait pour avoir une émotion. Moi je n'en ai plus, donc je n'y vais plus.**

Lyon Capitale  
juin 1997

*\* Propos recueillis par Anne-Caroline Jambaud (Lyon Capitale) à l'occasion de la mise en scène de « El Naufrago » présenté à Lyon en juin 1997.*

# Rencontre avec Miou-Miou

---

1971 : une petite blonde avec une drôle de voix entre avec fracas dans le cinéma. Depuis son premier film, "*Les Valseuses*", elle a exploré tous les registres de la femme libre, de la prostituée à la femme-flic et la lectrice sensuelle.

Vous n'aimez pas beaucoup parler de votre carrière, mais de quoi êtes-vous le plus fière ? Je déteste revoir mes films, je n'ai aucune nostalgie du passé. Mais bien sûr, il y a des films qui ont eu du succès et pour lesquels j'ai une tendresse particulière : "*Les valseuses*", "*La lectrice*", "*Josépha*". Il y a aussi un film que j'ai fait pour des raisons financières, comme cela arrive à d'autres acteurs. A vous de deviner lequel !

Comment voyez-vous le métier d'actrice ?

Une carrière d'actrice n'est faite que de rencontres. Certains comédiens sollicitent des metteurs en scène. Mais moi, j'avoue que j'en suis incapable. Imaginez-vous dire à quelqu'un : "J'adorerais tourner avec vous", et lui de vous répondre : "Pas moi"... C'est quand même une claque formidable. J'aime beaucoup travailler en amont avec les metteurs en scène.

Vous avez la réputation de ne pas aimer les interviews. Une légende ou une réalité ? C'est vrai que je ne cours pas après. Surtout parce que je ne vois pas l'intérêt de ce que je dis. Ce n'est pas de la modestie, mais j'éprouve un ennui profond à parler de moi. Pour le Dal (le Droit au logement), je me mets un peu en avant, parce que, autrement, les médias ne s'intéresseraient pas aux sans-abri. Mais pour d'autres actions, je préfère la discrétion.

Comment avez-vous vécu votre expérience de comédienne et de metteur en scène au théâtre de Chaillot, dans "*Voyage au Luxembourg*". Les critiques n'ont pas été tendres...

J'ai beaucoup aimé le travail de mise en scène. C'était rigolo de s'occuper de tout, musique, lumières, décors. Mais finalement, le regard d'un metteur en scène m'a manqué. J'ai pris du retard... Mais ce n'est pas un échec. Ce qui est fou, c'est que même si la salle était pleine, les journaux ont fait de moi une brûlée vive. J'en veux surtout à une journaliste du Parisien présente à la dernière représentation, un samedi soir. La salle Gémier était pleine et pourtant, le lundi, elle a osé écrire : "Elle a raté son pari, la salle était vide". Ce sont des choses qui vous blindent. Je me souviens de la phrase d'un journaliste à mes débuts : "Pourquoi sa mère n'a pas poussé cet oiseau hors du nid dès la naissance ?" Comment peut-on susciter une telle violence ? Mais je suis devenue indifférente aux critiques.

Quels sont vos projets ?

Je vais récidiver au théâtre, mais pas toute seule. Avec une création de Bruno Boëglin, "*Les aventures de sœur Solange*". Il a écrit un texte qui me fait à la fois rire et pleurer. Je serai en octobre aux Célestins, à Lyon et en janvier au théâtre des Abbesses, à Paris. J'ai été l'une des premières femmes-flics, j'ai été prostituée. Et maintenant je fais la bonne sœur... la trilogie !

Côté Femme  
13 juin 2001

\* **Propos recueillis par Danièle Moreau – Côté Femme.**

# Les aventures de Sœur Solange en tournée

49 représentations

---

Albertville - **Dôme Théâtre le 20 novembre 2001**

Chambéry - **Espace Malraux, Scène nationale du 22 au 23 novembre 2001**

Bourges - **Maison de la Culture, Scène nationale du 28 au 30 novembre 2001**

Paris - **Théâtre de la Ville, Les Abbesses du 8 janvier 2002 au 2 février 2002**

Annecey – **Bonlieu, Scène nationale du 6 au 8 février 2002**

Bordeaux - **Théâtre du Port de la Lune, Centre dramatique national du 12 au 15 février 2002**

Evreux - **Théâtre d'Evreux, Scène nationale du 21 au 23 février 2002**

Beauvais - **Théâtre de Beauvais le 26 février 2002**

Gap - **La Passerelle le 8 mars 2002**

Cavaillon - **Théâtre de Cavaillon, Scène nationale du 14 au 15 mars 2002**

Valence - **La Comédie de Valence, Centre dramatique national du 20 au 22 mars 2002**

*Draguignan - Théâtre en Dracénie le 26 mars 2002*